Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 11 (1961)
Heft: 4

Artikel: Un récent essai d'herméneutique chrétienne de l'ancien testament
Autor: Jacob, E.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-380767

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UN RÉCENT ESSAI D'HERMÉNEUTIQUE CHRÉTIENNE DE L'ANCIEN TESTAMENT [1]

Il y aura bientôt un siècle que Ludwig Diestel [2] publiait un important ouvrage portant presque le même titre que celui de M. Samuel Amsler ; mais alors que le savant allemand visait avant tout à faire œuvre historique en rapportant toutes les interprétations de l'A.T. données au cours des âges, le travail du nouveau professeur de la Faculté libre de théologie de Lausanne est une réflexion en profondeur sur les problèmes que pose aujourd'hui l'interprétation de l'A.T. dans l'Eglise. Sans doute y a-t-il une interprétation de l'A.T. qui est possible et légitime en dehors de l'Eglise, et M. Amsler ne le contestera pas ; l'interprétation juive, consignée dans le Talmud et les commentaires rabbiniques, sans parler des travaux des savants juifs modernes, ne pourra en aucun cas être négligée par l'exégète chrétien ; d'autre part une interprétation qui se placerait sur le terrain purement historique et archéologique peut arriver à des résultats constructifs.

L'ouvrage de M. Amsler ne veut traiter que de l'interprétation chrétienne et plus spécialement chrétienne primitive de l'A.T. ; soucieux de serrer le problème d'aussi près que possible en restant près des sources, il restreint l'Eglise chrétienne à celle des auteurs du Nouveau Testament, mais contrairement à l'ouvrage de P. Lestringant [3], il pénètre par-delà la description d'une situation de fait aux raisons profondes qui en sont à l'origine et qui légitiment pour nous une attitude positive à l'égard de l'A.T. Que notre attitude soit cependant différente de celle des auteurs du N.T., que nous ne pratiquons plus la même exégèse, cela est un fait que personne ne contestera — et ne regrettera. Si l'étude historico-critique de l'A.T. a fait surgir bien des problèmes et a rendu l'A.T. bien compliqué, elle nous a aussi permis de voir plus clair dans sa formation et dans le processus d'agencement des matériaux qui le composent.

[1] SAMUEL AMSLER : *L'Ancien Testament dans l'Eglise.* Bibliothèque théologique, Delachaux & Niestlé, 248 p. in-8, 1960.

[2] DIESTEL : *Geschichte des Alten Testaments in der christlichen Kirche.* Jena, 1869.

[3] P. LESTRINGANT : *Essai sur l'unité de la Révélation biblique.* Paris, 1942.

C'est certainement un des mérites du livre de M. Amsler de mettre en relief ce travail de la science de l'introduction et d'en montrer l'apport constructif pour une meilleure compréhension religieuse et théologique de l'A.T. Ce joint entre l'interprétation historique et la compréhension théologique de l'A.T. a mis du temps à se réaliser : il y a une quarantaine d'années les résultats de l'école critique et comparatiste avaient rendu la place de l'A.T. dans le Canon et dans la dogmatique gênante et même problématique, et un Adolf Harnack eut le courage de tirer la conclusion logique de cet état de choses en réclamant l'élimination de l'A.T. du canon de l'Eglise. C'était là une attaque dont les ripostes n'arrivèrent pas à faire oublier l'ébranlement qu'elle avait apporté. Parmi les défenseurs de l'autorité de l'A.T. les uns justifiaient sa présence dans le canon par les promesses et les prédictions qu'il contenait, les autres y voyaient un recueil d'exemples susceptibles de mettre en lumière, par analogie ou par contraste, l'originalité du message chrétien.

A l'heure actuelle encore, bien que partant de prémisses différentes, des exégètes tels que Bultmann et Baumgärtel en arrivent à donner de l'A.T. une herméneutique qui mettrait en évidence principalement l'aspect négatif et préchrétien de l'A.T., sans pour cela lui dénier une portée théologique et sans penser le moins du monde lui contester son autorité canonique. C'est aujourd'hui un fait que, pour des raisons qu'il ne nous appartient pas d'énumérer ici, l'A.T. a sa place dans l'Eglise, qu'il y est lu, aimé et que l'Eglise est même parfois obligée de freiner l'enthousiasme de ceux qui oublient qu'il y a quand même une différence entre l'évangile annoncé dans le Nouveau Testament et sa préparation dans l'Ancien.

L'heure est donc venue non plus de discuter de la légitimité de l'A.T. au sein du Canon, mais de voir comment l'Eglise doit le lire pour vraiment le comprendre. C'est à cette tâche qui est l'objet de la science de l'herméneutique que s'est appliqué M. Amsler. Son ouvrage est divisé en deux grandes parties :

1. L'Interprétation de l'Ancien Testament dans le Nouveau.
2. L'Interprétation de l'Ancien Testament dans l'Eglise.

Plutôt que d'y voir une succession d'ordre linéaire, nous comparerions volontiers ces deux parties à deux cercles concentriques, le premier étant le cadre et la norme à l'intérieur duquel évolue le second. La première partie est la moins originale de l'ouvrage ; il était sans doute difficile de faire preuve d'originalité dans un domaine qui a été bien des fois traité ; cela ne signifie pas que M. Amsler emboite simplement le pas à ses devanciers ; alors qu'on a en général insisté sur l'unité du témoignage des auteurs du N.T. et sur la priorité du canon sur la tradition, M. Amsler entend aussi libérer cette interprétation des auteurs néotestamentaires du reproche d'arbitraire, d'allé-

gorisme et d'opportunisme dont on l'a souvent accablée. M. Amsler constate chez les écrivains du N.T. une cohérence dans l'utilisation de l'Ecriture plus grande qu'il ne paraît à première vue et qui a sa source dans le fait que tout l'A.T. est rapporté à la personne de Jésus qui, en tant que point d'aboutissement de l'histoire du salut, donne aux événements de l'A.T. tout leur sens. La personne de Jésus donne à l'herméneutique néotestamentaire une orientation différente de celle du bas-judaïsme : à l'Ecriture, révélation absolue des exigences de Dieu envers son peuple qui était la conception courante du légalisme juif, le N.T. oppose l'Ecriture comme témoignage de l'œuvre historique et salutaire de Dieu en Jésus-Christ.

Cette opposition entre loi et histoire, si réelle qu'elle soit, est pourtant insuffisante. Définir l'herméneutique du bas-judaïsme — qu'il faudrait un jour étudier d'une manière systématique — comme exclusivement légaliste, c'est oublier que dans les commentaires juifs tel que le *pesher* d'Habaquq de Qumran, nous sommes en présence d'une exégèse historique qui actualise les événements en les voyant accomplis à l'époque du commentateur. Cette exégèse actualisante qui a ses racines à l'intérieur de l'A.T. lui-même mérite plutôt le qualificatif d'historique que de légaliste.

Il est regrettable que M. Amsler passe un peu rapidement sur le problème du canon des auteurs néotestamentaires ; il constate que certains écrits de l'A.T. sont cités plus fréquemment que d'autres ; la statistique révèle qu'une priorité était donnée au Pentateuque, à Esaïe et aux Psaumes, ce qui pourrait laisser supposer que ces livres formaient un canon à l'intérieur du canon. Quant à la question des *testimonia* qui redevient actuelle aujourd'hui grâce aux découvertes de Qumran, où ils étaient pratiqués par la communauté essénienne, M. Amsler est plutôt réticent et préfère parler d'une tradition vivante essentiellement orale constituée par quelques citations communes auxquelles chaque témoin néotestamentaire a apporté sa contribution particulière.

Après avoir constaté la situation de fait qui fait du Nouveau Testament une sorte de midrash chrétien de l'Ancien, l'auteur essaie dans sa deuxième partie de répondre aux deux questions du pourquoi et du comment de la lecture de l'A.T. par l'Eglise chrétienne. Au pourquoi, une réponse évidente et contraignante s'impose : il fait lire l'A.T. parce qu'il est la première partie de l'histoire du salut dont le N.T. est la suite et l'achèvement. Tout au long de son livre l'auteur insiste sur l'aspect historique de la révélation. Reprenant la vieille relation promesse-accomplissement par laquelle on a au cours des siècles exprimé la différence et la parenté des deux testaments, il souligne avec raison qu'elle n'est adéquate qu'à la lumière du dynamisme de l'histoire et que de plus elle se trouve déjà à l'intérieur

même de l'A.T. Aucune des prophéties ne limite la portée de son témoignage à l'événement historique dans lequel elle ne trouve qu'un début d'accomplissement. Des faits aussi importants tels que la naissance du fils de David, l'exil à Babylone, le retour à Sion, la construction du temple sont chacun pour sa part la réalisation d'une prophétie, mais aucun ne marque la fin de l'histoire, ils sont plutôt le signe de sa continuation.

Grâce à cette vue dynamique, il devient possible de passer facilement sur bien des détails de l'histoire pour arriver à une vision globale de l'A.T. où, à travers les sinuosités du déroulement historique fait de ruptures et de recommencement, il est néanmoins possible de distinguer la ligne droite qui aboutit à Jésus-Christ. Cette vue dynamique assure d'emblée à l'A.T. une place de choix au sein de la pensée chrétienne en ramenant la perspective biblique dans sa totalité aux actes de Dieu dont la venue de Jésus-Christ est le point culminant. M. Amsler a raison de le souligner et nous pensons que sa thèse rend mieux justice à la réalité que celle du hollandais A. van Ruler qui, dans un ouvrage par ailleurs fort important [1], voudrait remplacer la personne de Jésus par la notion du royaume qui répondrait davantage à l'aspect terrestre et concret de l'Ancien Testament ; mais la notion du royaume si importante soit-elle, est quand même secondaire par rapport à celle du Dieu qui vient et dont le règne ne dépend que de sa personne et de sa volonté de se manifester, dans l'A.T. par des signes très divers mais provenant tous de la même intention, dans le N.T. par une personne unique qui est le reflet de sa propre personne.

La dernière partie de l'ouvrage : Comment lire l'A.T. ? sera particulièrement utile à ceux qui auront à expliquer l'A.T. dans la prédication et la catéchèse. Aider à trouver le Christ dans l'A.T. tel est bien le prolongement pratique de l'herméneutique. Le chrétien trouvera le Christ en lisant attentivement tout ce que l'A.T. enseigne au sujet de la présence de Dieu dans le peuple, dans les individus privilégiés et dans les institutions ; la lecture du N.T. lui montrera que par l'annonce du même thème de la présence de Dieu son message est semblable à celui de l'A.T. ; ainsi poussé sans cesse de l'A.T. vers le N.T. et du N.T. vers l'A.T. le chrétien sera amené à donner à la lecture de l'A.T. une place indispensable.

La grande importance qu'il attache à l'histoire amène M. Amsler à examiner quelques-uns des problèmes posés par la prédominance de l'histoire. Nous n'avons pas dans l'A.T. d'histoire à l'état pur ; les faits historiques ne sont rapportés que comme des témoignages

[1] A. A. VAN RULER : *Die christliche Kirche und das Alte Testament.* Chr. Kaiser, München, 1955, 92 p.

ou des leçons. En se tenant sur le terrain strict des auteurs bibliques, on pourrait laisser de côté la question de l'historicité pour ne s'attacher qu'au texte qui en est déjà une interprétation. M. Amsler ne partage pas cette indifférence à l'égard du fait historique qui, poussée à l'extrême, mènerait à une sorte de docétisme : si l'histoire est un credo, elle est d'abord un fait ; il pense par conséquent que nous avons à tenir compte à la fois de l'événement où Dieu se montre tout en se cachant et du texte qui témoigne de cet événement à la face de toutes les générations (p. 157). Distinguer le texte et l'événement sans les séparer, et les unir sans les confondre, telle est certainement la bonne méthode (p. 161). Peut-être pourrait-on résoudre le problème en disant que le texte est lui aussi un événement et qu'à l'origine des grands faits de Dieu il y a, les mettant en branle, la parole confiée au prophète qui est non seulement l'interprète, mais aussi l'acteur terrestre et visible de l'événement : « Yahweh ne fait rien sans qu'il révèle son secret à ses serviteurs les prophètes », c'est ainsi qu'Amos (3 : 7) exprime à sa manière la relation entre le texte et l'événement et l'évangéliste Jean lui fera écho en introduisant son livre par ces mots : « Au commencement était la Parole. »

Respectueux de la variété historique et de la diversité des genres littéraires, M. Amsler se refuse à donner un principe herméneutique valable pour tous les textes de l'A.T. Soucieux de souligner la valeur théologique des textes, il écarte l'interprétation historiciste, mais attaché à l'histoire il écarte également l'interprétation symbolique du genre allégorique que les auteurs du N.T. n'ont pas toujours su éviter ; il nous propose plutôt une lecture typologique qui respecterait pleinement les événements de l'ancienne alliance ; pareille lecture est déjà pratiquée à l'intérieur de l'A.T. qui fait par exemple de l'événement historique de l'exode un type de toutes les délivrances et victoires à venir. Le fait que ce soit précisément un événement consistant dans une marche, c'est-à-dire plus dynamique que statique, qui ait à ce point informé la foi et la pensée d'Israël est significatif, car non seulement il exprime le dynamisme fondamental de la religion d'Israël, mais encore le thème de la marche évoque tout naturellement une progression et un but ; en effet, entre le type et l'antitype il y a toujours une relation de progrès. L'exégèse typologique telle qu'on peut la pratiquer en suivant M. Amsler n'introduit pas dans les textes un sens nouveau, mais à la lumière de l'accomplissement en Jésus-Christ de l'histoire révélatrice, elle donne aux événements de l'A.T. leur vrai sens. Ce n'est pas l'intelligence seule qui se satisfait d'une pareille herméneutique. Mis en relation avec Jésus-Christ qui est le vivant hier et aujourd'hui, les événements de l'A.T. acquièrent une autorité et une valeur pour notre situation présente. En pratiquant la typologie de cette manière on évite de passer par-dessus le contenu

spécifique de l'A.T., on ne le réduit pas davantage à ce qui en lui est absolument conforme au N.T., mais en saisissant comment dans la diversité de ses témoignages l'A.T. annonce Jésus-Christ et comment Jésus-Christ confirme que ces témoignages sont vrais et historiques tout en transcendant l'histoire du passé, l'exégèse typologique est légitime et mérite l'appellation de *sachgemäss* que lui accorde Eichrodt [1] dont la position générale a beaucoup influencé celle de M. Amsler, ce dont on ne saurait lui faire un reproche, bien au contraire. Ainsi pratiquée la typologie ne deviendra jamais une solution de facilité, car elle ne sera féconde que dans la mesure où elle saisira le mouvement de l'histoire et cela ne lui sera possible qu'en étudiant avec tous les moyens fournis par la critique les documents où ce mouvement est relaté.

Relevons en terminant deux points sur lesquels nous aurions aimé d'un peu plus amples développements. Le premier concerne la notion de tradition et plus exactement la relation entre révélation et tradition. L'histoire du salut est une marche vers un but, mais elle est aussi la continuité d'une tradition. Si Jésus est l'aboutissement de la tradition, il l'écarte également au nom d'une nouvelle révélation ; en cela il ne fait que reprendre d'une manière plus complète l'attitude des prophètes de l'A.T. qui, tout en se situant dans la tradition, la rompent par l'intervention nouvelle de Dieu : « Ainsi parle Yahweh. » Mais cette rupture n'est à notre avis qu'une revalorisation de la tradition qui ramène celle-ci à la source d'où elle procède. Cela nous amène au deuxième point qui concerne le rôle du Saint-Esprit dans l'intelligence de l'Ecriture. L'auteur en parle dans sa brève conclusion et souligne fort justement que l'herméneutique du N.T. est fondée sur le don de l'Esprit et qu'aucune méthode ne remplacera jamais l'action imprévisible de l'Esprit. N'aurait-il pas été juste de le souligner dès le départ en parlant de l'herméneutique des auteurs du N.T. pour montrer que la norme néotestamentaire n'est pas suffisante pour nous aujourd'hui ? Mais cela l'eût amené à des considérations qui débordent le sujet qu'il s'est proposé de traiter, par exemple l'autorité respective de l'esprit et de la lettre, le délicat problème de la valeur normative du Canon, le magistère de l'Esprit et celui de l'Eglise.

Tel qu'il est le livre de M. Amsler est suffisamment riche d'érudition et de pensée, riche aussi de conseils de sagesse et de prudence. Nous sommes persuadés que sous la conduite d'un tel guide exégètes et prédicateurs trouveront dans leur explication de l'Ancien Testament à la fois de salutaires avertissements et un nouvel élan.

EDM. JACOB.

[1] W. EICHRODT : *Ist die typologische Exegese sachgemässe Exegese ?* Suppl. *Vetus Testamentum*, IV. Congress, Volume Strasbourg. Brill, 1956, p. 161-180.